

Elle réalise son rêve de devenir encadreuse

Le Journal
de Joliette



Par Mathieu Ferland
Mercredi 7 mars 2012 00:00:00 HNE

Le parcours de Carmen Lavigne, propriétaire de la boutique Cadres St-Félix, tient du scénario hollywoodien. Issue d'une famille d'entrepreneurs de la région de Montréal, elle réalise son rêve de jeune fille en faisant sa place non seulement dans un domaine artistique, mais dans un milieu réservé aux hommes depuis des générations.

« Je fais le plus beau métier du monde, je suis payée pour faire du bricolage », explique Mme Lavigne. Elle ajoute qu'au départ, rien ne pouvait annoncer le succès, non seulement du choix de sa vocation, mais également de sa boutique. Aux yeux de Carmen Lavigne, son métier d'encadreur lui permet de contempler des parcelles de la culture chaque jour qu'elle ouvre sa boutique. « Les choses que j'ai dans ma boutique ne sont pas toujours des choses chères, mais ce sont des objets qui seront toujours chers à quelqu'un ».

Trouver le bon mentor

Déjà toute jeune, Carmen Lavigne se voyait œuvrer dans le monde artistique. Après un retour peu fructueux sur les bancs d'école, elle se met en quête du métier qui la ferait vibrer. Costumière, décoratrice, rien n'attire son œil autant que le métier d'encadreur, dont le savoir s'est toujours transmis de père en fils, ou plus simplement, de maître à apprenti.

Carmen Lavigne se met donc en quête du maître qui lui enseignera le métier. Elle fera la tournée des boutiques montréalaises, dont une située sur la rue St-Hubert, qui lui semble prometteuse. Le propriétaire, peu intéressé à enseigner le métier, refuse poliment sa candidature. Elle trouvera finalement ailleurs le mentor qui, durant trois ans, va lui enseigner les rudiments de ce métier qui la fascine tant.

Les astres alignés

« J'ai toujours habité en ville, mais en disant qu'un jour je m'établirais en campagne, dans la tranquillité. » En 2004, elle vient s'établir dans la région de Lanaudière. Une décision qui lui sourit, puisqu'après trois ans, elle croise à quelques coins de rue de chez elle la boutique Cadres St-Félix. « Elle venait tout juste d'ouvrir, là, tout juste à côté de ma résidence! » Mieux encore, raconte Mme Lavigne, l'homme qui vient d'ouvrir la boutique est celui qui, quelques années auparavant, lui avait refusé la formation. « Non seulement il m'a engagé, mais comme il était près de la retraite, il m'a proposé d'acheter sa boutique. Quatre mois plus tard, le jour de la Fête du Travail, elle déposait l'offre d'achat, la boutique, et son rêve lui appartenait, et lui appartiendra selon elle, pour encore de très nombreuses années.